

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Indépendance an LXI

## Il était une fois... Gabon 9 provinces

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

DEUX ans déjà que les Gabonais ne célèbrent plus leur patrimoine culturel autour du festival "Gabon 9 provinces". Ces réjouissances, qui s'étalaient sur 9 jours à la veille du 17-Août, ont été victimes de la crise sanitaire due au coronavirus qui interdit les rassemblements populaires. Le ministre de la Culture et des Arts Michel Menga M'Essone a pourtant pensé à une organisation virtuelle de ce festival en 2020. Le projet pourtant louable n'a malheureusement connu aucun intérêt chez les populations qui ne s'y intéressent que par son style bal poussière grand public.

"Il n'aura pas la même saveur", déploraient certains observateurs à l'annonce de cette célébration virtuelle. Il faut l'admettre, ladite fête était l'occasion de mieux apprécier les richesses culturelles du pays. Son absence se fait ressentir depuis l'avènement du Covid-19.

Cette rencontre culturelle, initiée en 2017, était l'occasion pour les enfants du Gabon de partager une valeur commune: la culture. Ils avaient leur propre festival qui drainait une foule importante à l'avenue Jean-Paul-II. Durant 9 jours, sur un thème variant chaque année, chaque province était invitée une journée entière à exposer les produits de son terroir et présenter ses richesses culturelles. Entre danses



Photo: F.M. MOMBOY/L'Union

**Le volet art culinaire a toujours su ravir les papilles des festivaliers.**

et chants traditionnels, l'avenue Jean-Paul-II s'animaient au gré de chaque région. Une fête haute en couleurs qu'il fallait découvrir et surtout vivre! Chants, danses et animations par des

groupes artistiques représentant les 9 provinces que compte notre pays. Mais également des expositions d'objets d'art et culinaires du terroir. Des attractions qui attiraient les Librevillois.

Le Covid-19 est là et nous devons apprendre à vivre avec ce virus. Peut-être faut-il repenser ce festival en présentiel au bonheur des Librevillois pour que vive notre culture.

## Ce qu'ils en pensent

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU

- KEVIN, EMPLOYÉ DANS UNE STRUCTURE PRIVÉE :

"**Célébrer** la fête nationale en ces temps de Covid-19 n'est pas prudent. Il y a encore le virus qui circule, il faut limiter les dégâts. Les gens sont stressés depuis l'année dernière à cause de cette pandémie. Il ne faut pas en rajouter. Pour moi, la fête n'a pas lieu d'être".

ARMÉLIA, ASSISTANCE COMPTABLE DANS UNE PME :

"**Qu'on** nous laisse célébrer le 17-Août comme d'habitude. Cela fait longtemps qu'on n'est pas libres de nos mouvements dans des moments pareils. Il faut qu'on arrête de nous faire croire que le coronavirus est encore présent au Gabon. Parce que, dans les administrations, voire dans certains lieux publics, comme au marché ou au laboratoire Gahouma au stade, les gens ne respectent même plus les mesures barrières. Et on se retrouve dans une situation où le taux de contamination est à la baisse. Il faut donc laisser les Gabonais se réjouir à l'occasion de la fête de l'indépendance de leur pays".

WELL, JEUNE BACHELIÈRE :

"**Ce** n'est pas à cause d'une maladie qu'on va empêcher les Gabonais de célébrer leur la fête de l'indépendance. C'est le seul moment où ils se sentent unis et heureux. C'est un outil d'unité nationale, il ne serait pas bien de rater cette occasion qui matérialise notre vivre-ensemble, laquelle nous permet de retracer l'histoire de notre pays".

DANIÉLLA, JEUNE BACHELIÈRE :

"**Nous** avons tant donné de la valeur à cette fête qui est une tradition républicaine qui rappelle l'histoire du pays. Il ne faut pas la gâcher".

RODRIGUE, ADHÉRENT DU SYNDICAT NATIONAL DES OPÉRATEURS ÉCONOMIQUES DU GABON (SYNAPEG) :

"**Il** faut que le 17-Août se passe comme d'habitude. Les Gabonais se sentent étouffés depuis plus d'un an. La célébration de la fête nationale doit être une occasion de nous libérer. C'est une fête nationale. Elle concerne tous les Gabonais et non une frange de militaires qui vont faire une parade dans les jardins du Palais présidentiel. Le Copil n'avait qu'à prendre ses responsabilités, pour faire en sorte que les mesures barrières soient respectées et qu'on nous laisse libres, pour assister au défilé comme d'habitude".

## Que faire de ce long week-end en perspective ?



Photo: L.R.A.

**Pour rallier Bitam, c'est à bord de ces camions Canter en train de charger.**

L.R.A.  
Libreville/Gabon

ILS sont nombreux à avoir choisi de ne pas passer ce long week-end dans la capitale. Et c'est au PK 8 qu'il fallait être hier pour témoigner de cette évidence. Tant des grappes humaines y étaient concentrées pour rallier qui Lambaréné, qui Cocobeach qui Bitam au nord du Gabon. Certains se sont préparés en conséquence. Ils ont leur test covid et laissez-passer. D'autres, sans ces sésames, devront "miser" fort.

Parmi ces candidats au dépaysement, il y a Olive. Elle se rend dans son Bitam natal pour assister à des mariages. "Je vais donc pro-

fiter pour prendre du bon temps sans me soucier du lendemain". Mais, elle est un peu surprise par les tarifs: 25 000 francs CFA la tête... à l'arrière d'un camion canter. Blondin, commis à la vente des tickets, lui dit même que le bus lui aurait coûté 35 voire 40 000 francs CFA avec test Covid. Et sans papiers (sans test Covid) alors? Un transporteur soutient qu'ils n'embarquent pas les sans test. Un voyageur le contredit et lance qu'on paie juste un peu plus. Fidelia est aussi au PK8 avec sa petite fille. Elle va à Lambaréné. 15 000 francs CFA le trajet aller simple depuis la crise sanitaire. "Les sans test paient même 20 000", soupire la jeune femme. En tout cas, elle va profiter de ce

week-end pour voir de la famille. Si Olive ne savait pas qu'elle voyagerait à l'arrière d'un camion, Paul lui ignorait qu'il allait peiner autant pour trouver un transport suburbain qui l'emmènera à Lambarené. La voiture se faisant rare en ce jour de grande affluence. Une affluence qui a obligé Christine, en partance pour Cocobeach, de faire son voyage en 2 étapes depuis le PK 12 où elle attend un véhicule. D'abord Ntoum ensuite Cocobeach. Elle veut profiter de ces jours de "vacances" pour rendre visite à ses parents et passer du temps avec eux. Elle rentre mardi soir sans pression. Et vous que ferez-vous de ce week-end prolongé?